Niveau(x) d'enseignement: 7 Numéro EDRS : 0479158
Centre d'intérêt: 220

La religion chez les jeunes du collégial privé : un sondage-maison / réalisé par les élèves du cours de sociologie de la religion et le tutorat de leur professeur Henri Bernard. Session d'automne 1983. -- L'Assomption : Collège de L'Assomption, [1983].
36 f. ; 28 cm.

Descripteur(s): *attitude de l'étudiant *valeurs de l'étudiant *attitude religieuse *Religion *Enseignement privé *Collégial (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Lariviére, Jean-Jacques

L'étude porte sur les attitudes des étudiants fréquentant un collège privé confessionnel et catholique à l'égard de la foi et des valeurs religieuses. Les points suivants sont abordés: nature de la foi chrétienne, motivation de la foi, objet de la foi, objections et doutes religieux (d'ordre métaphysique, sociologique et personnel). Certaines comparaisons sont effectuées avec les résultats d'une enquête menée par le département de psychologie de l'Université de Montréal sous la direction de Jean-Jacques Lariviére: «Nos collégiens ont-ils encore la foi?» (Fides, 1965).

L'enquête a été menée à l'automne 1983 auprès d'un échantillon d'étudiants du Collège de l'Assomption. Au total, 134 étudiants, soit 25,1% de la clientèle du collège, ont accepté de répondre au questionnaire, lequel a été conçu pour les fins du projet.

Parmi d'autres données, mentionnons que 26,7% (13,3% des garçons et 29,3% des filles) des répondants disent avoir une pratique religieuse régulière et 45,6% (30,6% des garçons et 54,9% des filles) une pratique religieuse irrégulière. Par ailleurs, 27,5% des répondants (56,1% des garçons et 15,0% des filles) disent ne jamais pratiquer. Enfin, pour 76% des répondants (69,2% des garçons et 80% des filles), la religion est avant tout une affaire privée et 84,6% des filles et des garçons se considèrent vraiment libres sur le plan religieux.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 06

EDUQ 8470158

LA RELIGION
CHEZ LES JEUNES DU COLLÉGIAL PRIVÉ

* * *

UN SONDAGE-MAISON
réalisé par
les élèves du cours de Sociologie de la Religion
sous le tutorat
de leur professeur Henri Bernard
(Session d'automne 1983)

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION

EDUQ 8470I58

LA RELIGION
CHEZ LES JEUNES DU COLLÉGIAL PRIVÉ

* * *

UN SONDAGE-MAISON
réalisé par
les élèves du cours de Sociologie de la Religion
sous le tutorat
de leur professeur Henri Bernard
(Session d'automne 1983)

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

page

But de ce sondage..... 1

Méthodologie..... 1

Echantillonnage..... 2

Chapitre I- NATURE DE LA FOI CHRETIENNE..... 5

Chapitre II- MOTIVATION DE LA FOI..... 9

Chapitre III- OBJET DE LA FOI..... 12

Chapitre IV- OBJECTIONS ET DOUTES RELIGIEUX..... 15

Première section: Objections d'ordre métaphysique

Problème de la souffrance dans le monde..... 16

L'impact du péché..... 18

La valeur comparative des religions..... 19

Les erreurs de l'Eglise..... 20

Le besoin d'intermédiaires humains..... 20

Religion et infantilisme..... 22

Foi et sentiment..... 22

Foi et science..... 23

Foi et mystères..... 24

Origine de la foi..... 25

Foi et équilibre psychique..... 26

Deuxième section: Objections d'ordre sociologique

L'action sociale de l'Eglise..... 28

La fonction première du ministre du culte..... 29

La vocation sacerdotale ou religieuse..... 30

Troisième section: Objections d'ordre personnel

Privatisation de la religiosité..... 32

La confession auriculaire..... 32

Religion et autonomie personnelle..... 34

CONCLUSION..... 36

INTRODUCTION

But de ce sondage

On ne sera aucunement étonné de ce qu'un établissement, reconnu de fait comme confessionnel et catholique, soit préoccupé par le problème de la foi chez ses élèves. Le secteur des sciences humaines de ce collège se devait donc de faire le point tant sur la nature, la motivation et l'objet de la foi que sur les objections religieuses chez sa clientèle.

On se souviendra d'une enquête menée, voilà quelque vingt ans, par le département de psychologie de l'Université de Montréal sous la direction de Jean-Jacques Lariviére, et dont les résultats furent publiés en deux volumes par les Editions Fides en 1965. Le présent effort de recherche des élèves de Sociologie de la Religion du Collège de l'Assomption n'ambitionne aucunement de reprendre le sondage détaillé de l'Université de Montréal auprès de plus de 3000 collégiens et collégiennes de tout le Québec.

Par ailleurs, il nous a semblé opportun, étant donné l'évolution rapide du phénomène religieux au Québec en ces deux dernières décennies, d'entreprendre une étude locale de la religion des élèves du CLA. Cette étude, nous semble-t-il, pourrait s'avérer fructueuse pour qui voudrait établir certaines comparaisons entre la foi des jeunes d'aujourd'hui et celle de la même cohorte d'âge d'il y a vingt ans, même si la limite restreinte d'une seule session de l'année académique ne nous permettait pas de réaliser cette comparaison. Du moins croyons-nous fournir ici aux intéressés les données voulues pour établir un tel parallèle.

Méthodologie

Le niveau académique des élèves impliqués en ce projet ne permettait pas d'espérer que ces jeunes puissent, à l'intérieur d'une unique session, confectionner eux-mêmes le questionnaire relativement complexe d'un tel sondage tout en colligeant les réponses pour ensuite en faire l'analyse. C'est ainsi que le questionnaire, élaboré par le tuteur, fut expliqué aux jeunes sondeurs qui ont ainsi eu l'occasion au moins de se renseigner sur les exigences de l'élaboration d'un questionnaire de type spécifique. C'est lors de la séance d'explications que les élèves ont pu se familiariser avec le sens des questions ouvertes qu'ils auraient à poser à leurs répondants.

Ces questions ouvertes, pour un bon nombre, ont du reste offert aux élèves la chance d'exercer leur capacité de synthétisation objective de la pensée d'autrui, car ils avaient à prendre note des arguments personnels qu'apportaient les répondants aux questions.

Dans un deuxième temps, c'est en petites équipes de trois participants que furent dépouillées les réponses, afin de relever les divers arguments fournis par les répondants. Cette phase du travail a exigé un effort considérable d'analyse d'argumentations pour en consigner les confrontations et en reconnaître les similitudes cachées sous des formes d'expression souvent diverses. C'est ainsi qu'ont été recueillies les positions "pour et contre" dont nous faisons état dans ce rapport et que nous estimons refléter fidèlement les opinions et attitudes des élèves du CLA en matière de religion, du moins quant aux sujets abordés dans notre questionnaire.

Nous n'entretenons par ailleurs aucune prétention quant à la valeur scientifique de cette recherche qui a été en bonne partie l'oeuvre d'élèves du collégial qui ont eu le mérite de s'attaquer à une tâche risquée, à savoir, d'interpeller leurs pairs à propos d'un sujet des plus personnels et des plus intimes, la religion. La collaboration que ces jeunes ont su obtenir de leurs camarades est déjà un gage du sérieux et de l'enthousiasme que ces apprentis-sociologues ont apportés au projet.

Echantillonnage

Il eut été hasardeux d'entreprendre une recherche qui aurait visé à atteindre tous et chacun des 534 jeunes gens et jeunes filles du collège. C'est donc par mode d'échantillonnage que la recherche fut entreprise et il fut ainsi décidé qu'on procéderait à cette enquête par mode de sondage à base d'un échantillonnage au hasard, mais en recourant à la participation de pas moins d'un quart de la population à l'étude, ce qui nous semblait assurer une bonne représentativité de cette population. En conséquence, nos 33 sondeurs ont sollicité et obtenu la participation de 134 camarades, soit 25.1% de la totalité des collégiens et collégiennes du CLA.

Le hasard a voulu que la répartition par sexe des répondants ait présenté un léger décalage entre les proportions de garçons et de filles inscrits au CLA, soit 44.2% de garçons et 55.8% de filles, et les pourcentages de la participation selon le sexe, soit 37.1% de garçons et 62.9% de filles. C'est dire qu'il y a une légère sur-représentation de l'élément féminin dans notre échantillonnage -- ce dont nous avons tenu compte dans nos calculs de l'ensemble des répondants. Mais encore faut-il

noter, en guise d'explication possible de cette sur-représentation, que notre groupe de sondeurs, qui devaient trouver eux-mêmes les répondants, comptait 70% de filles et 30% de garçons. Il nous paraît assez normal dès là que l'échantillonnage ait pu comprendre une proportion légèrement excédente de répondantes.

Par ailleurs, en ce qui concerne la répartition par années collégiales, nous constatons que l'ensemble des répondants se divise assez près de moitié-moitié, puisque l'échantillonnage comprend 47% de jeunes en première année collégiale et 53% d'élèves du collégial II - ce qui nous semble assez près des proportions que l'on retrouve pour l'ensemble des jeunes inscrits au CLA.

Quant à l'âge des répondants, nous relevons le tableau suivant:

	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans +
Garçons:	2.1%	36.8%	49.0%	5.0%	2.1%
Filles:	1.2	32.5	55.5	8.4	2.4
Ensemble:	1.5	34.1	53.0	9.1	2.3

Notre générique comportait également une interrogation à l'effet de connaître la perception qu'ont les élèves de leur propre pratique religieuse selon la typologie classique en ce domaine. La question était posée en ces termes:

"Dirais-tu que ta pratique religieuse (messe, prières, sacrements) est:
régulière ☐ occasionnelle ☐ nulle ☐

Les résultats s'établissent comme suit:

	Régulière	Occasionnelle	Nulle
Garçons:	13.3%	30.6%	56.1%
Filles:	29.3	54.9	15.8
Ensemble:	26.7	45.6	27.5

A l'examen du tableau ci-haut, il appert tout d'abord que la pratique religieuse est de beaucoup plus forte chez les demoiselles,et cela dans une proportion de plus du double. En ce qui a trait à l'absence de pratique, on constate que l'abandon total de la pratique est presque quatre fois plus prononcé chez les garçons que chez les filles. Faut-il en conclure que l'avenir de la pratique religieuse repose surtout sur les femmes et les mères de demain?...

En ce qui a trait à la pratique religieuse, on remarque que nos données se répartissent sensiblement en quatre quarts, avec la pratique occasionnelle comptant pour près des deux quarts des réponses, alors que la pratique régulière et l'absence complète de pratique s'avèrent le fait respectivement de 26.7% et de 27.5% de ces jeunes gens et jeunes filles. La suite de notre sondage nous apportera peut-être quelques éclaircissements à propos du nombre plutôt restreint des pratiquants réguliers chez nos répondants et, ne peut-on pas le postuler, chez beaucoup de pré-adultes et jeunes adultes québécois et québécoises.

Chapitre I- NATURE DE LA FOI CHRETIENNE

Notre démarche prévoyait une brève incursion dans la nature de la foi chrétienne telle que comprise par ces élèves. En partant du fait que le CLA est un établissement qui affiche un objectif de promotion de l'humanisme chrétien, nous avons tenté de découvrir comment les élèves perçoivent la foi chrétienne. Nous avons d'abord soumis aux répondants une question énoncée comme suit:

"Peut-on dire de la foi chrétienne qu'elle est:

1. une fidélité à un appel du Christ?
2. une acceptation aveugle de dogmes imposés par l'Eglise?
3. une conviction acquise par raisonnement?
4. un acquiescement à des choses irrationnelles?
5. une certitude inébranlable garantie par Dieu?"

Voici les pourcentages des répondants qui estiment reconnaître une interprétation valide dans les définitions suggérées:

	Garçons	Filles	Ensemble
Une fidélité à un appel du Christ.....	65.3%	81.9%	75.8%
Une acceptation aveugle de dogmes.....	28.6	14.5	19.7
Une conviction acquise par raisonnement..	65.3	79.5	74.2
Un acquiescement à l'irrationnel.....	24.5	24.1	24.2
Une certitude garantie par Dieu.....	24.5	16.9	19.7

Si nous nous référons à l'enseignement chrétien et catholique à ce sujet, nous constatons que les énoncés de la foi comme "fidélité à un appel du Christ" ou comme "conviction garantie par Dieu" correspondent assez bien à la nature de la foi -- ce qui a été reconnu par la presque totalité de notre échantillonnage, soit 95.5%.

Par contre, nos données nous contraignent de décanter notre étonnement devant cette connaissance apparemment juste de la foi chez nos répondants, car l'examen de l'accueil réservé aux autres formulations de la foi ouvre toute grande la porte à la relativisation de notre impression initiale.

En effet, nous voyons que pas moins de 43.9% des répondants voient également dans la foi soit une acceptation aveugle de dogmes, soit un acquiescement à l'irrationnel, ce qui serait un abus de la crédibilité humaine. Le moins qu'on

puisse dire, c'est donc que pour cette minorité reconnaître la foi comme certitude et fidélité à un appel intérieur ne peut être qu'un exercice théorique.

Mais davantage significatif d'une compréhension boiteuse de la foi, du moins en regard de la catéchèse catholique, est le fait qu'une majorité de ces jeunes, soit 54.5%, n'hésitent pas à apparenter la foi au résultat d'une démarche qui se voudrait essentiellement intellectuelle et rationnelle. Pourtant, en fait, l'enseignement catholique, sans répudier la raison comme préliminaire de la foi, n'en prêche pas moins la totale gratuité de la foi que l'Eglise a toujours proclamée être un don de Dieu et non l'aboutissement d'un raisonnement personnel.

Et comme l'interprétation de chacun de nos cinq énoncés sur la nature de la foi était susceptible de varier quelque peu d'un individu à l'autre selon l'effort de réflexion consenti par le répondant au cours de son entrevue avec le sondeur, et comme aussi il était à prévoir que certains individus pourraient trouver valables deux énoncés dont l'un vrai et l'autre faux d'après la pensée de l'orthodoxie chrétienne, nous avons ajouté une question dans le but de savoir laquelle des cinq formules proposées semblait la meilleure au répondant pour exprimer ce qu'est la foi chrétienne:

> "Si tu devais choisir une seule des cinq formules proposées pour définir la foi chrétienne, laquelle te semblerait la meilleure?"

Voici, en ordre décroissant, les pourcentages de la faveur prioritaire accordée à chacune des formulations:

	Garçons	Filles	Ensemble
Conviction acquise par raisonnement..	51.1%	56.5%	54.5%
Fidélité à un appel du Christ.....	30.6	31.3	31.1
Certitude garantie par Dieu.....	2.0	9.6	6.8
Acceptation aveugle de dogmes.....	14.3	1.3	6.1
Acquiescement irrationnel.....	2.0	1.3	1.5

Nous prenons acte de ce que la formulation postulant que la foi soit une conviction acquise par raisonnement est d'emblée le premier choix de la majorité des répondants, soit 54.5% -- ce qui nous fait déchanter de l'impression première qu'avaient pu nous laisser les 95.5% qui reconnaissaient la foi comme "fidélité à un appel" et"certitude garantie par Dieu". A tout le moins sommes-nous enclins à nous interroger sur la logique de la saisie qu'ont ces jeunes de la nature de la foi; leur perception n'est apparemment pas exempte de confusion.

De toute manière, nous osons ici émettre l'hypothèse que la forte proportion des 54.5%, qui voient la foi prioritairement comme le fruit d'un dynamisme du raisonnement, témoigne de l'empiètement du scientisme dans la conception de la foi que s'est faite le monde contemporain. Si notre hypothèse est exacte, elle devrait être confirmée ultérieurement dans notre enquête, lorsque nous aborderons les objections à la foi dont certaines seraient de nature à révéler si, oui ou non, nos répondants font la distinction entre l'ordre du surnaturel et celui de la science et y conçoivent ou non une certaine complémentarité.

Pour l'instant, nous constatons ce qui nous semble une confusion de modes divers d'acquisition de connaissances, soit celui de la foi et celui de la science... à moins, bien sûr,qu'on veuille ne reconnaître qu'une seule et unique source de savoir qui serait l'approche scientifique. Mais alors, il faudrait aussi décompter ce qu'on apprend tant par l'expérience que ce qu'on sait par intuition ou par hasard ou encore par ouï-dire, car ces modes de connaissance n'ont rien de tellement "scientifique". Bien limité serait celui ou celle qui prétendrait ne vivre que de ce qu'il ou elle connaît de façon scientifique. Notre agir quotidien est en grande partie tissé d'actes de foi humaine qui n'ont rien d'une connaissance vraiment scientifique. Nous n'entendons souligner ici que la nécessité de ne pas confondre les différents niveaux de la phénoménologie, comme semblent y choir 54.5% des répondants à notre sondage.

D'ores et déjà, en cette recherche, se dessine un pattern de corrélations qui va se confirmer dans tous les chapitres de notre étude. En effet, les opinions et attitudes de nos répondants se regroupent d'après la constante de la pratique religieuse des individus. C'est ainsi, par exemple, que pour la conception de la foi chrétienne nous pouvons différencier les répondants selon trois catégories qui rejoignent sensiblement les trois niveaux de pratique religieuse. La corrélation est d'emblée significative entre les 40.9% qui ont bien identifié la foi, et les élèves qui déclarent pratiquer régulièrement; les pratiquants occasionnels sont à peu d'unités près les répondants qui confondent foi et raison, alors que les individus qui jugent la foi irrationnelle ou comme un aveuglement sont à peu près ceux qui ont complètement délaissé la pratique.

Au plan attitudinal également, nous sommes frappés par l'agglutination des réponses fournies. Selon le niveau de la pratique religieuse des répondants, ceux-ci manifestent une nette tendance soit à l'orthodoxie chez les pratiquants réguliers, soit à l'indifférence ambivalente chez les pratiquants occasionnels, ou soit enfin à l'agressivité dans le cas de ceux qui ont décroché de la pratique.

une agressivité exprimée parfois par des épithètes péjoratives telles "stupide... sot... irrationnel... borné etc" , sans que ne soit apporté quelqu'argument que ce soit à ces prises de position. En toute honnêteté toutefois, il nous faut ajouter que la plupart des non-pratiquants tentent de justifier leurs postures négatives et agressives vis-à-vis la religion par des argumentations plus ou moins factuelles. Nous ne manquons pas du reste d'étaler la teneur de ces arguments au fur et à mesure du dépouillement des opinions émises dans les trois sections traitant des objections à la foi.

Même si l'objectif de notre recherche n'est pas d'établir la comparaison entre nos résultats et ceux de l'enquête de l'Université de Montréal au début des années '60, nous mentionnons au passage que si ce sondage à l'échelle du Québec signalait que 43% des collégiens et collégiennes des classes de Belles-Lettres et de Rhétorique d'alors -- ce qui correspondait en ce temps-là à nos deux années du collégial actuel -- considéraient la foi comme une évidence acquise par réflexion et raisonnement. Ce taux s'élève maintenant à 54.5% au CLA. Ceci nous paraît indiquer un net recul de la connaissance catéchétique chez les élèves actuels du collégial en comparaison de ceux de la génération précédente.

Chapitre II- MOTIVATION DE LA FOI

Notre projet se proposait aussi de fouiller la motivation de la foi chez les élèves. Bref, il s'agissait de nous enquérir des motifs de la foi chez nos répondants indépendamment de leur conception de la croyance religieuse. Nous avons délibérément inclus,dans notre grille de motifs,des énoncés plus ou moins valables en regard de la catéchèse chrétienne, de façon à éviter le biais qu'aurait pu entraîner dans les réponses l'effet de connaissances purement théoriques chez ces jeunes. Nous visions à déceler davantage l'attitude personnelle des individus que leur perception théorique des motifs de la foi.

Une interrogation initiale nous a permis de savoir que 79.5% de notre échantillonnage se sont déjà posé peu ou prou la question de la motivation de leur foi -- ce qui nous laisse croire que l'indifférence souvent manifeste de ces jeunes en matière de foi n'est vraisemblablement pas aussi intériorisée ni aussi absolue qu'il semblerait au premier abord. Une indifférence ou même un abandon religieux qu'on s'efforce de justifier n'est déjà plus une indifférence totale et indifférenciée!

Sans être nécessairement exhaustif, car on sait que les motivations humaines peuvent s'enchevêtrer à l'infini, l'éventail des motifs que nous avons proposé aux répondants était suffisamment vaste pour que tous et chacun puissent s'y reconnaître,serait-ce avec des variantes mineures. Notre question était couchée en ces termes, auxquels nous accolons les pourcentages de réponses:

"Pour quels motifs est-ce que tu crois à la religion chrétienne? Serait-ce parce que:

	Garçons	Filles	Ensemble
1. tu as le sentiment qu'elle est vraie?.....	61.2%	80.7%	73.5%
2. elle est chez toi une tradition familiale?	44.9	61.4	55.3
3. elle donne un sens à ta vie?.....	44.9	74.7	63.6
4. elle te paraît démontrable par la raison?.	51.0	49.4	50.0
5. elle te rassure?.....	44.8	63.9	55.3
6. elle t'aide à faire face aux épreuves?....	51.0	78.3	67.2
7. l'atmosphère du CLA t'y porte?.....	8.2	7.2	6.1
8. de grands savants y croient?.....	0.0	3.6	0.8
9. c'est nécessaire pour réussir dans la vie?	14.6	33.7	26.5
10. tu as confiance dans la parole de Jésus?..	61.2	80.7	73.5
11. la vue d'un beau paysage te donne le sentiment de l'existence de Dieu?.....	32.7	60.2	49.9

Dans le tableau précédent, ce qui nous frappe à première vue, c'est le très peu d'importance qu'accordent nos répondants à l'atmosphère du collège et à la croyance religieuse des savants comme étais de la foi. Ceci semble assez paradoxal vu la confessionnalité que professe le CLA et également le fait que nos répondants aient fait tellement état du raisonnement et de la science dans leur conception de la nature de la foi. On peut alors se demander quel est l'impact réel de l'objectif de formation chrétienne et catholique prônée dans la politique du CLA. De même aussi faut-il s'interroger sur la familiarité -- ou serait-ce l'absence de familiarité -- des élèves avec la vie de beaucoup de scientifiques qui ont affiché et affichent leurs convictions religieuses par-delà leurs réussites professionnelles; serait-ce que notre milieu académique pratiquerait une compartimentation étanche des domaines profane et religieux, dénotant ainsi une attitude plus ou moins conforme à l'objectif d'humanisme chrétien censé être caractéristique d'un établissement confessionnel et catholique?... Il ne nous appartient pas d'en juger dans le cadre de cette recherche, mais la question semble se poser.

Puis, dans un ordre croissant d'importance accordée, seulement un peu plus d'un quart des répondants voient la foi et la religion comme facteurs de la réussite dans la vie. L'aspect utilitaire, que pouvait avoir la religion dans un contexte de chrétienté révolu, ne joue plus tellement chez les jeunes d'aujourd'hui. Ceci nous apparaît comme une confirmation de la sécularisation de notre société qui a soustrait l'ordre profane à toute emprise du sacré depuis la Révolution Tranquille. Notre question n'était pas telle cependant à nous permettre de constater si la sécularisation des institutions a entraîné aussi la sécularisation des consciences chez-nous. La vérification d'une semblable hypothèse aurait nécessité une recherche plus approfondie.

Sensiblement la moitié des répondants admettent comme motivations partielles de leur foi la tradition familiale, la rationalité de la religion, l'assurance qu'apporte la foi, ainsi que l'impression de l'existence d'un Etre supérieur ressentie devant la beauté et l'infini de la nature. Ces motivations d'ordre plus sensible ou intellectuel nous paraissent tout à fait normales au stage de développement religieux de jeunes, étudiants par surcroît, de 17 à 20 ans. Le phénomène religieux comprend aussi le sentiment religieux comme étape vers une foi tout à fait adulte et spirituelle.

Notons en passant le pourcentage de 55.3 des répondants qui reconnaissent un apport de la tradition familiale à leur foi. Ceci est frappant et semble contredire le principe qui allègue que la crise de l'adolescence amène les jeunes à rompre

avec le milieu familial et à désavouer que leur croyance soit un résultat de l'influence de leurs parents. Nos données contrastent singulièrement, en fait du simple au double, avec celles obtenues à une question similaire posée lors du sondage déjà mentionné de l'Université de Montréal. Lors de cette enquête à peine 29% des répondants avaient reconnu l'influence de la famille sur leur foi et de ces 29% pas moins de 24% déclaraient n'avoir été que peu influencés par leur famille. Nos propres statistiques par contre démontrent qu'à l'heure actuelle plus de la moitié des jeunes donnent crédit à leur famille pour leur foi. Serions-nous en période de revalorisation de la famille aux yeux de la jeune génération?...

Enfin, entre les deux tiers et les trois quarts de nos répondants assoient leur foi aussi sur le sentiment de la véracité de la religion, le sens que procure à leur vie la foi, leur confiance dans la parole de Jésus-Christ et leur besoin d'aide d'en-haut dans leurs épreuves. Ce sont là quatre motivations de types plus spécifiquement rattachés à l'enseignement fondamental des Eglises chrétiennes. Elles témoignent donc d'une certaine assimilation de l'apprentissage religieux de ces jeunes gens et jeunes filles. Nos chiffres ne révèlent aucune différence significative ici entre les réponses données par l'un et l'autre sexes.

Chapitre III- OBJET DE LA FOI

Après nous être arrêtés à ce qu'est la foi des élèves du CLA et à ce pourquoi ils croient, nous avons pensé faire un pas de plus en les interrogeant sur l'objet ou le contenu de leur croyance. Nous sommes donc partis du fait que ces élèves d'un collège privé et confessionnel sont à priori chrétiens et, par surcroît, presqu'en totalité d'obédience catholique au moins nominalement. Nous présumons donc la connotation "chrétienne" dans leur interprétation du terme "foi".

C'est ainsi que nous avons soumis à nos répondants quelques propositions ayant trait tantôt au contenu de la révélation chrétienne, tantôt à celui de l'enseignement de l'Eglise catholique. Ces propositions tendaient à sonder l'assentiment de l'individu à la teneur des dogmes ou positions catholiques. De là le libellé des formulations auxquelles nous joignons les pourcentages de réponses positives:

"La foi chrétienne t'oblige-t-elle à tenir pour vrai que:

	Garçons	Filles	Ensemble
1. Dieu existe?.....	88.1%	93.8%	92.6%
2. Jésus-Christ t'aime personnellement?.....	69.0	85.0	79.5
3. l'enfer est éternel?	28.6	13.8	18.9
4. nous naissons tous avec le péché originel?	50.0	43.8	45.9
5. Jésus-Christ est ressuscité?.....	83.3	91.3	85.2
6. Marie a conçu sans l'appoint d'un homme?..	64.3	76.3	72.1
7. un serpent a fait manger une pomme à Eve dans le Paradis terrestre?.....	7.1	0.13	5.7
8. à la messe le pain et le vin deviennent le corps et le sang de quelqu'un qui est vivant et qui s'appelle Jésus-Christ?...	38.8	48.8	45.1

Pas moins de 92.6% de nos répondants ont donc affirmé leur croyance en l'existence de Dieu, quelle que soit l'idée que chacun d'eux puisse se faire de Dieu. C'est dire que, en dépit des doutes que ces jeunes peuvent avoir au sujet de la religion, leur foi en Dieu reste tenace et du coup ils reconnaissent l'existence du sacré et d'un au-delà.

L'enquête de l'Université de Montréal, voilà vingt ans, révélait qu'à cette époque 97% des jeunes du même niveau académique croyaient en l'existence de Dieu. Nous constatons donc un léger fléchissement à cet égard chez les jeunes depuis deux décennies. Si cette comparaison ne donne guère lieu de verser dans l'alarmisme

étant donné un recul de seulement 4.4 points, il reste que la foi en l'existence de Dieu ne nous dit rien de la vie de foi de ces jeunes. C'est la suite de notre sondage qui nous permettra de jauger la signification de cette croyance en Dieu dans la vie de ces jeunes gens.

Déjà la position de nos répondants se dessine davantage grâce aux réponses obtenues à la question de savoir si "Jésus t'aime personnellement?" L'amour personnel de Jésus-Christ pour chacun est admis par les quatre cinquièmes des répondants, soit 79.5% d'entre eux dont une légère majorité de filles par rapport aux garçons.

Cet aspect de la foi saisie comme invitation amoureuse de Dieu à l'égard de l'individu nous semble tout à fait positif et marque un acquis non-négligeable dans le cheminement religieux de ces jeunes. Sans doute, nous ne savons pas pour autant comment chacun ou chacune répond personnellement à cette invite amoureuse de Dieu, mais du moins pouvons-nous dire que ces jeunes ne se méprennent pas sur la nature aimante de Dieu et qu'ils ne Le voient pas d'abord comme le Dieu justicier que décrivait trop souvent l'imagerie terrorisante du vieux fonds janséniste de notre catholicisme québécois de jadis.

Cette imagerie semble donc bien reléguée aux oubliettes chez les jeunes... trop oubliée diront peut-être certains, si on se réfère à une autre question portant sur l'éternité de l'enfer. En effet, à peine 18.9% de nos participants pensent que l'enfer est éternel. Voilà une croyance catholique en nette régression chez les jeunes d'aujourd'hui, s'il faut en croire la proportion de 82% qui admettaient un enfer éternel voilà vingt ans. Sans doute faut-il attribuer en partie la tendance actuelle à une catéchèse et à une prédication qui, ces dernières années, ont mis de l'avant -- et avec raison -- la priorité de l'amour dans la démarche religieuse. Par ailleurs, on peut soupçonner que cette approche affective est peut-être allée de pair avec une négligence indue de l'imputabilité de notre agir. Jointe à la survalorisation des droits en regard des obligations en notre société revendicatrice et permissive, cette négligence de la notion d'imputabilité semble une amorce valable de l'explication du recul de l'idée d'une sanction éternelle.

Par contre, nous remarquons tout de même que 45.9% des répondants croient au péché originel, quoique nous ne sommes pas en mesure de préciser quelle idée se font ces individus des séquelles de cette faute originelle.

Quant à la résurrection du Christ, c'est, après l'existence de Dieu, le dogme catholique qui retient davantage l'adhésion de nos répondants puisque 85.2% de ceux-ci disent y croire. Nous nous expliquons mal par ailleurs le fait que la

maternité virginale de Marie, consignée dans les Evangiles tout comme la résurrection du Christ, n'est reconnue que par 72.1% des répondants; et l'écart entre garçons et filles est encore ici en faveur de la gent féminine qui admet ce mystère chrétien plus facilement que sa contrepartie masculine. Serait-ce que les garçons se sentent brimés de ce que l'Esprit Saint ait pu exceptionnellement se passer de l'appoint masculin?... Mais trêve de badinage!

L'histoire du serpent et de la pomme au Paradis terrestre semble avoir perdu toute sa crédibilité auprès de la jeunesse, du moins en son interprétation littérale -- ce qui ne veut pas dire que cette allégorie biblique n'aurait aucune résonance chez eux. A peine 5.7% de nos répondants ont peine à distinguer entre le genre littéraire et le message transmis par ce chapitre de la Genèse écrit sous forme de narration allégorique.

En ce qui concerne ce que la théologie catholique appelle la Présence réelle dans l'Eucharistie, moins de la moitié, soit 45.1%, de notre échantillonnage se sent contraint d'y croire. Il faut donc conclure que parmi les jeunes qui pratiquent encore soit régulièrement soit occasionnellement, plus de la moitié d'entre eux voient, dans la communion eucharistique, davantage un simple geste symbolique qu'une union réelle et concrète avec Jésus-Christ.

Chapitre IV- OBJECTIONS ET DOUTES RELIGIEUX

Bien sûr, en notre recherche, avons-nous voulu avoir une idée de la nature, des motivations et de l'objet de la foi des étudiants du CLA. Mais notre questionnaire accordait encore plus d'attention aux objections et doutes religieux que nous soupçonnions tenailler bon nombre de jeunes. C'est pourquoi la majorité de nos interrogations avaient trait en fait à des objections de trois ordres: métaphysique, sociologique et personnel. C'est que nous avons estimé que les objections à la religion que pouvaient retenir nos répondants avaient chance de sourdre soit d'une approche plus ou moins philosophique, soit de convictions à teneur socio-culturelle, soit enfin de dispositions plus personnelles. D'où notre élaboration de trois champs de questions en rapport avec le doute religieux.

Et afin d'offrir le plus de latitude possible à nos répondants et leur permettre d'exprimer le fond de leur pensée, nous avons eu recours à des questions ouvertes en cette partie de notre questionnaire, de sorte que chacun avait le loisir de déverser dans l'oreille attentive de nos sondeurs et sondeuses la pleine substance de leur réflexion à l'appui de la position prise en rapport avec telle ou telle objection à la foi.

Toutefois, avant même d'aborder des sujets de doute spécifique, nous avons voulu nous assurer de ne recueillir que le point de vue de ceux et celles qui sont ou ont déjà été aux prises avec de objections à la foi en leur for intérieur. Or, pour une raison ou pour une autre, 26 de nos 134 répondants, soit 19.4%, ont affirmé n'avoir jamais éprouvé de doutes sérieux et prolongés au sujet de leur foi ou de leur manque de foi. La suite de notre enquête a donc été menée auprès de 108 élèves qui ont accepté de répondre aux interrogations sur leurs doutes religieux -- ce qui reste un échantillonnage tout à fait valable et représentatif de la population étudiante totale du CLA.

Comme bien on le devine, les premières lézardes dans les convictions religieuses surgissent habituellement pendant la crise de l'adolescence:

"A quel âge as-tu éprouvé des doutes sur la religion pour la première fois?"

	Garçons	Filles	Ensemble
13-14 ans (ou moins)....	53.8%	46.2%	49.0%
15-16 ans.....	41.0	44.6	43.3
17 ans (ou plus).....	5.2	9.2	7.7

Si l'on tient compte de ce que l'inscription au collégial se fait ordinairement en fin de la seizième ou au début de la dix-septième année d'âge de l'élève, on peut conclure que le jeune est déjà tiraillé en sa foi dès les premières années de son cours secondaire. En effet, seulement 7.7% de nos répondants situent l'éclosion de leur premier doute religieux à l'âge de 17 ans ou plus.

Première section: Objections d'ordre métaphysique

Problème de la souffrance dans le monde

> "T'es-tu déjà demandé comment il se fait que, si Dieu nous aime et est tout-puissant, il y ait tant de malheurs et de souffrances dans le monde?"

Seulement 16.3% de nos répondants ne se sont jamais posé l'objection de la souffrance humaine face à la bonté et à la toute-puissance de Dieu qu'affirme la foi chrétienne. L'apparente contradiction que laissait entendre notre question n'échappait pas plus aux garçons qu'aux filles. Mais l'éclairage de cette première interrogation devait ressortir davantage dans les deux sous-questions que comportait notre questionnaire:

> "Le fait que la religion affirme que Dieu permet la souffrance sans pour autant la vouloir te satisfait-il?"

C'est comme suit que se sont départagés nos répondants préoccupés du problème de la souffrance dans le monde:

	Garçons	Filles	Ensemble
OUI...	38.5%	50.8%	46.2%
NON...	61.5	49.2	53.8

Comme on peut le constater, plus de la moitié de notre échantillonnage n'est nullement impressionné par la subtile distinction qu'apporte au problème du mal la tradition catéchistique. On sait assez le besoin de sécurité qu'éprouve la jeunesse surtout en ces temps d'incertitude de l'avenir et cela d'autant plus que s'émousse le sens de la responsabilité personnelle suite aux prises en charge des besoins des individus par l'Etat en divers domaines, comme en témoigne notre système très développé de suppléance étatique pour pallier aux coups durs tels le chômage, la maladie, etc.

Ce sont surtout les raisons invoquées par nos répondants pour leur prise de position qui nous révèlent soit la force de leur conviction religieuse, soit la profondeur de leur scepticisme à ce sujet.

Les 46.2% qui sont satisfaits de la réponse apportée par la religion au problème de la souffrance font valoir soit l'argument de la liberté et de la responsabilité humaines comme explications du mal et des malheurs du monde présent, soit ce que certains qualifient de "l'inévitabilité des lois de l'univers". C'est ainsi que l'un ou l'autre des répondants opine que "c'est l'homme et non Dieu qui est cause de la souffrance... celle-ci est inévitable dans la condition humaine... Dieu laisse à l'homme le choix de sa destinée pour que celui-ci mette son espoir en Lui... la souffrance nous permet de mieux apprécier nos moments de paix et de bonheur."

D'autres expliquent la souffrance "comme un moyen de faire justice... comme une forme nécessaire d'apprentissage... comme nécessité pour s'épanouir totalement et enrichir sa vie."

D'autres enfin ont une vision qu'on pourrait peut-être qualifier de plus spiritualiste: "la souffrance et l'épreuve sont un moyen de nous identifier à Jésus-Christ... une occasion de chercher Dieu... un signe de la solidarité humaine habilitant les uns à expier pour les autres... une mise à l'épreuve de notre foi."

Il ne nous sied évidemment pas d'évaluer la justesse métaphysique ou théologique des arguments évoqués. Nous nous contentons de prendre note des justifications sur lesquelles ces jeunes appuient leur conviction religieuse. Ces justifications sont tantôt plus ou moins philosophiques faisant référence à la liberté humaine, tantôt issues d'une conscience du social et tantôt éminemment reliées à une vision de foi.

Quant aux 53.8% qui rejettent le bien-fondé de la distinction entre ce que Dieu peut vouloir et permettre , ils invoquent surtout ce qui serait pour eux l'illogisme ou l'irrationalité de la position de la religion face au problème de la souffrance laquelle s'avère,à leurs yeux, contradictoire avec l'affirmation de la bonté, de la toute-puissance, de l'amour et de la miséricorde attribués à Dieu. Certains vont jusqu'à dire que l'argument religieux n'est rien d'autre que de la théorie pour justifier une approche contradictoire. Il semble donc que chez ce segment de jeunes on ait une propension à confondre l'irrationalité avec la méta-rationalité. S'agirait-il d'une incompréhension de

la notion du sacré... ou même de la signification de la liberté humaine?... "La souffrance est un non-sens si Dieu nous aime... cela n'a aucun sens que Dieu puisse permettre la souffrance sans la vouloir." On ira jusqu'à affirmer--sans le démontrer, bien sûr!--que: "la religion prétend être contre la souffrance sans rien faire pour l'abolir".

Remarquons au passage que le problème de la souffrance dans le monde heurte plus de filles que de garçons, comme le prouve notre tableau statistique précédent. Les psychologues aimeront peut-être détecter là un indice supplémentaire de la sensibilité plus affinée de la gent féminine.

L'impact du péché

Une seconde sous-question au sujet de la souffrance était ainsi formulée:

> "La religion dit que le péché (l'offense à Dieu) est le plus grand de tous les maux. Pourquoi, selon toi, le péché laisse-t-il bon nombre de gens plus insensible que le mal physique tel les maladies et les infirmités?"

Les réponses à cette interrogation furent des plus variées. Celles qui revenaient le plus souvent avaient trait au fait que "le mal moral est plus abstrait et ne laisse pas de traces visibles... le péché n'est pas puni immédiatement de sorte qu'il fait moins peur."D'autres élèves ont souligné que "on ne peut pas grand-chose parfois contre la maladie et les infirmités alors que le péché peut toujours être pardonné... l'homme est plus matériel que spirituel... la douleur causée à Dieu n'est pas perceptible... le péché est parfois plaisir, mais pas la maladie." Certains nient tout simplement le péché ou le considère comme un simple déséquilibre mental: "le péché est une invention de l'Eglise, car Dieu n'est pas un juge mais un père... le péché n'existe que pour les ignorants."

Par contre, un certain nombre de nos répondants, pour leur part, attribuent le manque de sensibilité au péché au matérialisme ambiant et à l'érosion de la foi.

L'ensemble des commentaires reçus nous semblent dénoter chez un fort nombre d'élèves un sens assez peu aigu des rapports entre le péché et la souffrance, un seul et unique individu ayant fait valoir que la souffrance humaine est une conséquence de la prévarication. Nous avons donc probablement raison de penser que la croyance au péché comme source de la souffrance et de la mort n'est pas tellement comprise et admise par ces jeunes gens.

La valeur comparative des religions

Une autre objection soumise à nos répondants était libellée comme suit et de toute évidence s'adressait au jugement et attitudes des élèves quant à la valeur de leur propre religion comparée à celle des autres religions:

> "T'es-tu déjà demandé si vraiment les religions ne seraient pas toutes également bonnes? Et pourquoi?"

Le dépouillement des "pourquoi" dans les réponses à cette question nous indique que nos répondants manifestent une très large ouverture d'esprit à ce chapitre:

	Garçons	Filles	Ensemble
Religions toutes également bonnes.....	79.5%	86.2%	83.7%
Ne sont pas toutes également bonnes...	20.9	13.8	16.3

La valeur comparative des religions a probablement toujours été sujette à beaucoup de confusion dans l'esprit des jeunes, mais on peut présumer que ce problème s'est accentué chez eux en conséquence de la valorisation croissante de la tolérance, du pluralisme, du subjectivisme et de l'oecuménisme de nos jours. De fait, si nous nous reportons au sondage des années '60, nous nous apercevons qu'à l'époque une question semblable à la nôtre obtenait des proportions de réponses tout à fait différentes: seulement 47% des collégiens et collégiennes du temps nettaient toutes les religions sur le même pied, alors que c'est 83.7% de nos répondants qui en font autant. C'est une évolution considérable, on l'admettra; les uns y verront un progrès et d'autres, un recul. Nous n'avons pas à trancher dans le cadre objectif de notre étude. Qu'il nous suffise de citer les raisons qu'ont fournies nos répondants.

La majorité des 83.7% qui jugent les religions toutes également bonnes s'expriment en termes divers à l'appui de leurs opinions: "ce qui compte, c'est d'aimer Dieu et la façon de ce faire n'a pas d'importance... le but de toutes les religions est le même, à savoir, d'établir des contacts avec l'au-delà et la façon d'arriver à cela compte peu... il faut respecter la liberté et la subjectivité des gens... chaque religion ne possède qu'une parcelle de la Vérité... chaque religion peut se justifier par les valeurs de la culture en laquelle elle s'insère...

les religions ne sont que des béquilles psychologiques et elles se valent toutes en tant que béquilles... c'est la sincérité du sentiment religieux qui compte et non pas ce qu'on croit."

Quant à la minorité de 16.3%, ses arguments sont d'une toute autre venue:"Il ne peut y avoir qu'un seul Dieu dont les exigences ne sauraient être différentes d'un groupe humain à l'autre... la multiplicité des religions vient de l'ignorance de ce que la nôtre a à offrir... la diversité des religions s'explique par la volonté humaine qui s'interpose à la volonté de Dieu."

Les erreurs de l'Eglise

Une autre de nos questions se rapportait au fait de l'inconduite de certains hommes d'Eglise, et était ainsi posée:

> "Dans l'histoire de l'Eglise catholique, on voit que certains de ses chefs, papes, évêques ou prêtres, se sont mal conduits. Quelle est ta réaction à ces faits historiques?"

Si un grand nombre de nos répondants se sont contentés de déplorer ces faiblesses "parce que les prêtres aussi sont humains et libres", d'autres élèves regrettent ces comportements répréhensibles de la part de ministres de la religion "parce que ça nous rend sceptiques... même si ça n'a pas tellement d'importance puisque c'est en Dieu qu'on croit et pas en les hommes et qu'on n'a pas à juger ceux-ci...puisqu'aussi on n'a pas à généraliser ces erreurs de quelques individus." D'autres arguments frappent plus durement; on s'offusque de cette inconduite "parce que le clergé se doit de donner l'exemple...parce que cela prouve la non-fiabilité de la religion... parce que ça rend l'Eglise méconnaissable... parce que cela démontre l'acoquinement des hommes d'Eglise avec les classes dirigeantes injustes."

Un certain nombre de jeunes enfin préfèrent tout simplement reconnaître "la sainteté de l'Eglise qui demeure telle malgré les bêtises de certains membres du clergé."

Le besoin d'intermédiaires religieux

Une autre sous-question portait sur le rôle d'intermédiaires humains dans la religion:

"La religion aurait-elle autant de sens pour toi si chacun communiquait directement avec Dieu sans avoir à passer par l'intermédiaire des prêtres et de l'Eglise? Et pourquoi?"

	Garçons	Filles	Ensemble
OUI...	64.1%	67.7%	66.3%
NON...	35.9	32.3	33.7

Ce serait de la spéculation simpliste que d'attribuer à une quelconque tendance à la désinstitutionalisation le fait que les deux tiers, soit 66.3%, de nos répondants n'accordent pas tellement d'importance aux intermédiaires humains dans la religion. Comme c'est bien de leur âge, ils manifestent leur préférence pour un contact direct avec Dieu, pour une religion qu'ils verraient toute personnelle. Ce qu'ils oublient sans doute, c'est le caractère social du phénomène religieux, car le sentiment du sacré chez l'individu est au moins conditionné par l'entourage.

La position soutenue par cette majorité des deux tiers de notre échantillonnage ne semble pas être tout à fait étrangère chez certains au fait des faiblesses du clergé et de l'Eglise auxquelles il fut fait allusion dans la question précédente. Effectivement, pour appuyer leur indifférence à l'apport des intermédiaires ecclésiastiques, on a évoqué précisément "la mauvaise influence exercée par des ministres indignes" et "êtres imparfaits, les intermédiaires ne peuvent nous aider à communiquer avec Dieu qui est, Lui, parfait." Mais l'argument qui revient le plus souvent sur les lèvres de la plupart des tenants de cette position, c'est que "la communication avec Dieu est une affaire personnelle" et que "les intermédiaires sont donc inutiles et entravent souvent nos rapports avec Dieu... ils déforment notre conception personnelle de Dieu... ils obnubilent la présence de Dieu."

On retrace sans peine dans ces déclarations la faveur que s'est acquise auprès des jeunes le phénomène contemporain de la privatisation de la religiosité, suite à la sécularisation qu'a connue le Québec depuis la Révolution Tranquille. De ce phénomène de sécularisation, qui tend à reléguer la religion à la sacristie, s'ensuit la tendance à enfouir la religiosité dans l'intimité close de l'individu.

Reste tout de même le tiers de nos répondants, c'est-à-dire 33.7% qui, eux, reconnaissent les apports positifs des intermédiaires humains dans la religion.

Ils décrivent ces appoints en disant que "les prêtres apportent une aide soit à la réflexion sur nos connaissances religieuses, soit à la communication avec l'au-delà... ils contribuent leur expertise pour nous rapprocher de Dieu et pour nous aider à comprendre l'Ecriture Sainte... nous avons besoin d'échanges humains pour en avoir aussi avec Dieu... on a besoin de communication humaine pour sentir la présence de l'Etre invisible... on a besoin de représentants du Christ... de rassembleurs de groupes pour que nos prières aient la même signification pour tous... d'ailleurs, la religion livre un message commun à tous les hommes et pas rien qu'un message personnel... c'est grâce aux intermédiaires que la religion devient sensible."

Religion et infantilisme

Notre série suivante d'interrogations avait pour objectif de repérer l'opinion de nos répondants à l'égard des rapports entre la foi et la raison ou, si on préfère, entre la croyance et le développement scientifique.

"T'es-tu déjà demandé si la religion ce n'était bon que pour les enfants et les gens âgés? Et pourquoi?"

	Garçons	Filles	Ensemble
La religion: source d'infantilisme...	17.9%	7.7%	11.5%
Ce n'est pas le cas.....	82.1	92.3	88.5

Ici encore, grâce aux explications requises, nous avons été agréablement surpris de découvrir qu'à peine 11.5% de notre échantillonnage jugent infantile la religiosité. La très forte majorité de 88.5% des jeunes interrogés ne veulent pas croire que la religion ne serait souhaitable que pour les enfants et les vieillards. Et une batterie de cinq sous-questions devait nous renseigner amplement à propos des attitudes de nos répondants en ce sens.

Foi et sentiment

"La foi chrétienne serait-elle une affaire de sentiment plutôt que de raison et de ce fait comporterait-elle des dangers pour notre intelligence? Et pourquoi?"

	Garçons	Filles	Ensemble
OUI....	25.6%	23.1%	24.0%
NON....	74.4	76.9	76.0

Nous n'avons pas été étonnés outre-mesure de ne recueillir ici que 76% de "non" à cette question, alors que 88.5% des participants avaient préalablement nié que le croyant fasse montre d'infantilisme. C'est sans doute que même si on peut déceler dans la religion un certain "danger" pour l'intelligence, nos répondants perçoivent bien que ce danger ne rend pas forcément infantile l'expression du sentiment religieux. Nous aimons voir en cette apparente ambiguité une preuve de la réflexion et du sérieux auxquels ont consenti ces jeunes lors de leur entrevue avec nos sondeurs.

Pour fin de vérification des raisons invoquées à l'appui des opinions émises ici, nous avons recoupé avec une sous-question le même thème des rapports entre la foi et l'approche scientifico-rationnelle.

Foi et science

"Y a-t-il une opposition entre la foi et la science?"

	Garçons	Filles	Ensemble
OUI...	74.4%	79.7%	77.7%
NON...	25.6	20.3	22.3

Les résultats de cette question-piège ne nous ont pas déçus, car à peu de choses près elles s'accordent avec les réponses préalablement obtenues sur le même sujet. En effet, 77.7% des répondants -- comparés aux 76% des "non" de la question précédente -- se sont montrés parfaitement conséquents avec eux-mêmes. Voilà, ce nous semble, une preuve additionnelle de la sincérité et de la perspicacité de notre échantillonnage. Ces chiffres du reste paraissent confirmer certains de nos soupçons mentionnés en page 7 à l'occasion de nos remarques sur les formulations de la foi.

Quant aux trois quarts des participants pour lesquels la foi entre en contradiction avec la science, il faut dire qu'un certain nombre ont confondu "opposition" et "distinction", se contentant d'élaborer sur la "distinction" sans

vraiment insister sur une possible "opposition" entre foi et science. Ceux qui de façon obvie ne réussissent pas à concilier foi et science s'attardent aux arguments suivants: "On ne peut juger raisonnablement d'une chose sans l'avoir vue... la science est rationnelle alors que la religion est irrationnelle... la science donne des preuves et explique et la religion ne fait qu'affirmer... la foi va à l'encontre de la science et du concret... le sentiment religieux est irrationnel."

Par contre, pour les élèves pour qui la foi n'entre aucunement en contradiction avec la science, ils ont fait pour la plupart appel à la distinction entre foi et science et ont parfois souligné la complémentarité des deux: "Ce sont des choses distinctes et non opposées... elles sont complémentaires... ce qui est non-rationnel (la religion) n'est pas irrationnel...l'aspect spirituel de la religion complète l'aspect matériel de la science... religion et science ne traitent pas des mêmes sujets... la science fortifie la foi et la foi répond aux mystères auxquels se butent les scientifiques."

Comme on le constate, si les uns font valoir la distinction entre l'irrationnel et le non-rationnel, les autres semblent confondre ce qui est distinct de ce qui est opposé. Le noeud de la confusion de ces derniers origine probablement d'une incompréhension de la foi comme une adhésion à l'invisible. Mais bon nombre de réponses donnent clairement à entendre que un nombre de répondants restreignent le réel aux seules choses concrètes, tout ce qui est abstrait étant irréel. De là certaines conclusions qui pouvaient aller jusqu'à affirmer que "la foi n'est que fanatisme aveugle".

Foi et mystères

Toujours dans la perspective de la religion assimilée à de l'infantilisme, notre seconde sous-question était ainsi conçue:

> "Reconnaître des vérités religieuses qui sont des mystères, comme par exemple la résurrection de Jésus-Christ, est-ce de l'infantilisme? Et pourquoi?"

	Garçons	Filles	Ensemble
OUI...	25.6%	9.5%	15.7%
NON...	74.4	90.5	84.3

Comme il fallait s'y attendre, sensiblement la même proportion de plus des quatre cinquièmes, soit 84.3%, des répondants ont répondu "non", en accord avec les 88.5% pour lesquels la religion n'est pas une affaire bonne seulement pour les enfants et les aînés. Et le "non" de la très forte majorité est explicité de diverses façons:"la foi apporte justenent une explication aux mystères... le mystère démontre la suprématie de Dieu... il n'est rien d'autre qu'un sens tellement profond qu'il échappe à nos capacités limitées... le niveau de conscience requis par la foi est d'emblée au-delà des capacités enfantines... même des gens âgés et pleinement matures croient aux mystères... l'existence de l'univers n'est-elle pas déjà un mystère et pourtant on y croit."

En ce qui concerne ceux que choque le mystère, ils se contentent de répéter que "le mystère est un affront à notre intelligence... c'est enfantin de croire quoi que ce soit sans preuves scientifiques."

Chez la majorité de nos répondants que ne rebutent pas le mystère, on note la prise de conscience de ce que notre univers lui-même est source de mystères et d'énigmes que les scientifiques s'affairent à décoder. Qu'on songe par exemple aux mystères de l'infini de l'espace, aux arcanes du comportement humain, aux mystères des lois de la nature, etc. Le mystère est là dans l'univers qui nous entoure et ne peut être nié... même si son existence contraint la science à avouer ses propres limites.

Origine de la foi

"Si c'est Dieu qui donne la foi, est-il vrai que nous ne puissions rien faire pour l'avoir ou ne pas l'avoir? Et pourquoi?"

	Garçons	Filles	Ensemble
OUI...	7.7%	1.6%	3.8%
NON...	92.3	98.4	96.2

Le moins qu'on puisse dire à l'examen du tableau précédent, c'est que peu de nos répondants mériteraient l'étiquette de "quiétistes"! Le mysticisme inactif de Molinos n'a certes pas la cote d'amour de ces jeunes dont à peine 3.8% pensent que la foi nous est donnée sans que ne soit requis quelqu'effort que ce soit. Cette minorité de répondants croient que la foi est innée.

Des 96.2% qui interprètent moins rigoureusement la gratuité de la foi, quelques individus ont tendance à expliquer que si la foi est un don de Dieu, il n'en reste pas moins que "nous la développons par nos efforts personnels... on n'a qu'à ouvrir son coeur pour l'avoir... Dieu nous fait don du germe de la foi et c'est à nous de cultiver ce germe... il est évident que c'est Dieu qui donne la foi, mais c'est nous qui la faisons grandir en nous."C'est là une position que ne récuserait pas l'orthodoxie chrétienne.

Par ailleurs, une majorité de ces 96.2% de répondants étalent clairement ce qu'ils conçoivent comme contribution humaine à la foi et ici il ne paraît pas évident que soit bien comprise la foi comme voie d'accès à un fonds de connaissances qui resteraient inaccessibles à l'intelligence et aux efforts exclusivement humains. On trouve même bon nombre de répondants qui vont jusqu'à nier que la foi soit essentiellement un don de Dieu, pour n'en faire en fin de compte que l'aboutissement d'une quête strictement humaine et personnelle: "La foi ça vient par raisonnement...ça provient d'une motivation personnelle... nous y accédons par notre effort pour bien vivre... on la construit soi-même... on choisit de croire ou non...ce sont les parents et les institutions qui la transmettent... on l'acquiert par soi-même... tout homme bon et généreux peut l'avoir... la foi est quelque chose qui se passe dans la tête et ce n'est pas Dieu qui la donne."

De nouveau, en certains de ces commentaires, nous sommes confrontés à la méprise notionnelle de jeunes qui ont peine à départager les frontières de la foi de celles de la connaissance humaine. Parallèlement aussi nous sommes forcés de noter que beaucoup de ces jeunes adultes ont énormément de difficulté à distinguer la source de la foi des conditionnements humains de son développement. Bref, il faut bien conclure à de sérieuses lacunes de catéchisation.

Foi et équilibre psychique

Notre dernière sous-question,d'ordre plutôt psycho-métaphysique celle-là, était formulée de la sorte:

> "Il y a des gens qui passent pour religieux et dévots et qui, par ailleurs, semblent bien peu équilibrés. Quelqu'un qui manque d'équilibre psychologique peut-il atteindre à la sainteté? Et pourquoi?

	Garçons	Filles	Ensemble
OUI...	73.7%	65.6%	68.6%
NON...	26.3	34.4	31.4

L'intention de cette question était de prendre le pouls des répondants au sujet du conditionnement psychologique d'une foi et d'une religiosité que ces jeunes considèrent comme saine et valable.

Nous voyons que 68.6% d'entre eux ne pensent pas que l'état psychique du croyant puisse être considéré comme un facteur déterminant de la religiosité de l'individu. Tout au plus le psychisme individuel ne serait-il qu'un conditionnement entre autres. Les arguments qu'on fait militer pour distancer la foi du psychisme chez les individus sont exprimés dans les termes suivants: "Même sans équilibre psychologique on peut encore comprendre... la religiosité est amour plus qu'intelligence... la foi n'est pas une connaissance intellectuelle... Dieu considère ce que tu donnes en regard de ce que tu peux donner... Dieu accueille tout le monde, même les déficients mentaux... qui peut dire objectivement ce que c'est d'être équilibré?...les déséquilibrés psychologiques peuvent atteindre la sainteté plus facilement que les autres parce qu'ils ne sont pas conscients du péché... ce qui amène la sainteté, c'est d'être bon et généreux et pas d'être brillant."

Par contre, les 31.4%, pour lesquels la sainteté reste hors de la portée des déséquilibrés psychiques, font valoir à l'appui de leur thèse que le déséquilibre psychologique entraîne forcément une dépendance qui exclut le libre choix que suppose la foi ou que "la foi exige de la logique et de la rationalité... la foi requiert la pleine conscience... c'est la compréhension qui mène à la sainteté... la pleine responsabilité de l'individu vis-à-vis ses actes est une condition essentielle à la sainteté."

Malheureusement, les réponses à notre question nous laisse sur notre appétit, car rien dans les réponses des participants ne nous indique comment chacun a pu interpréter l'expression "déséquilibre psychologique". Nous imaginons facilement que nos répondants n'ont pas tous retenu une définition univoque de cette expression. La valeur de ces prises de position reste donc plutôt aléatoire étant donné l'imprécision inhérente à la question elle-même telle que posée. Comme quoi une pré-enquête pilote aurait été tout à l'avantage de ce sondage. Mais les contraintes des limites imposées par le facteur "temps" étaient inexorables et la durée d'une session collégiale ne nous permettait pas les raffinements opératoires habituels.

Il demeure tout de même encourageant de constater que,selon plus des deux tiers de notre population cible, il n'est pas nécessaire d'être un génie pour

aspirer à une religiosité de qualité et même à la sainteté. Une vision "démocratique" de la sainteté, c'est tout de même consolant!

Deuxième section: Objections d'ordre sociologique

Cette deuxième section d'objections religieuses était surtout centrée sur un aspect particulier de la religion organisée, notamment sur les fonctions et dysfonctions de la structure ecclésiale qu'est le clergé. Sans doute n'est-ce là qu'un élément de la structure de la plupart des dénominations chrétiennes, mais nous avons cru que cet appoint humain d'une religion d'origine divine pour ses adeptes permettrait une approche supplémentaire au moins partielle de l'attitude des jeunes à l'égard du phénomène religieux.

L'action sociale de l'Eglise

"T'es-tu déjà demandé si l'Eglise catholique et les prêtres ne devraient pas se contenter de leurs oignons (la religion) sans intervenir dans les autres domaines comme l'économie, la famille, l'éducation, la politique, etc.? Et pourquoi?"

	Garçons	Filles	Ensemble
OUI...	61.5%	61.5	61.5%
NON...	38.5	38.5	38.5

Plus des trois cinquièmes, exactement 61.5%, de nos répondants sont d'avis que l'Eglise et le clergé devraient s'en tenir à la religion sans plus, cependant que les autres sont d'avis contraire. L'analyse de nos résultats démontrent qu'une proportion légèrement supérieure de garçons que de filles reléguerait volontiers les prêtres à la sacristie.

La moisson des raisons invoquées pour cette remise au placard reste relativement mince. On opine généralement que l'Eglise et le clergé ont leur propre spécialisation, à savoir la religion, et donc qu'ils n'ont pas à prétendre s'immiscer dans des domaines qui ne relèvent pas directement de leur compétence: "et cela parce que la population est contre l'influence de la religion en d'autres domaines... si l'Eglise se mêle de tout, elle brime notre liberté et risque de mener tout le pays... la religion est affaire personnelle...à chacun son domaine...

l'implication de la religion a causé de grands problèmes au cours de l'histoire... l'Eglise en se mêlant des autres domaines ne cherche que ses intérêts... l'Eglise est trop charitable envers le système capitaliste... les prêtres ne peuvent servir à la fois le public et la religion."

A l'opposé de cette prise de position restrictive, les tenant de l'intervention d'ecclésiastiques hors du domaine exclusivement religieux défendent leur option dans les sens suivants: "Comme toute autre institution sociale, l'Eglise a ses opinions et les connaissances voulues pour intervenir... étant donné qu'elle est en dehors des autres organismes sociaux, elle est mieux placée pour juger... les prêtres aussi sont humains et citoyens et ils n'ont pas à s'en tenir à leur seul domaine religieux... tout être humain quel qu'il soit doit faire face à tous les aspects de la réalité... tout dans la vie a un quelconque rapport avec la religion... l'Eglise aussi doit être libre de s'intéresser à ce qu'elle veut... les prêtres ont une vue plus globale du monde et de la vie... l'aide que l'Eglise a apportée au Québec en son histoire lui donne le droit de parole... la religion a droit de donner son avis, même dans les domaines non-religieux, car il y va de la vie humaine... c'est la religion qui donne une signification à toutes les autres institutions sociales."

L'un ou l'autre répondant a cependant restreint son approbation en faveur des interventions de l'Eglise dans les autres domaines que le sien en soulignant que de telles interventions ne devraient être faites que "sur demande".

La fonction première du ministre du culte

Mais notre question sur le rôle extra-religieux de l'Eglise et des prêtres était accompagnée de deux sous-questions dont la première faisait allusion à la spécificité de la fonction sacerdotale:

"Selon toi, le prêtre doit-il être d'abord un homme dévoué au service des autres ou un priant consacré primordialement au culte de Dieu? Et pourquoi?

	Garçons	Filles	Ensemble
OUI...	82.1%	75.9%	78.4%
NON...	17.9	24.1	21.6

Vu l'orientation activiste habituelle de la jeunesse, nous n'avons pas été particulièrement surpris du fait que 78.4% de nos répondants aient penché vers la première option de l'alternative suggérée. Conséquemment aussi nous soupçonnions l'allure générale que prendraient les arguments apportés à l'appui de cette position accordant la priorité à l'engagement apostolique du clergé: "Le but ultime de la religion, c'est de servir les hommes et c'est donc là la fonction du prêtre... le culte est inutile s'il n'aboutit pas au service de l'homme... c'est plus direct de rendre service et se dévouer que de prier... c'est ce à quoi le prêtre est appelé... le but premier de tout prêtre est d'aider l'humanité... Dieu étant présent dans les hommes, c'est en aidant ceux-ci que le prêtre rejoindra Dieu... ce n'est qu'en s'approchant des humains que le prêtre peut aider ceux-ci... il faut être en relation avec les hommes pour être relié à Dieu... c'est le rôle même du prêtre de sauver les hommes... prier Dieu sans appliquer le principe de l'amour du prochain ne vaut rien."

On pourra certes chercher noise à cette conception immédiatiste et prioritairement humanitaire de la fonction sacerdotale. Sans doute fait-elle trop peu de cas des aspects "pratiques" de la prière et du substrat de celle-ci dans l'agir véritablement chrétien tel que le définit la catéchèse catholique, mais il reste que les remarques de ces jeunes témoignent de l'importance que la jeunesse veut bien accorder à l'engagement dit "apostolique" ou à la "vie active" du clergé en distinguant celle-ci de sa "vie contemplative" ou "de prière". On peut déplorer chez les participants toutefois une lacune dans leur intelligence de l'articulation essentielle entre prière et action chez le ministre du culte, bien que de toute évidence nous devions faire état de ce que quelques individus -- deux ou trois -- aient refusé d'admettre un ordre de priorité entre la prière et l'action apostolique, jugeant que ces deux comportements sont interdépendants.

Pour ce qui en est des 21.6% qui voient d'abord le prêtre comme un orant, ils ont argumenté comme suit: "Le prêtre doit avant tout puiser sa force dans la prière et le culte... son premier amour doit être Dieu... il faut d'abord que le prêtre cherche Dieu pour le donner aux autres... il s'engage d'abord à prier en choisissant d'être prêtre... son premier devoir est de s'unir au Christ puisqu'il entend le représenter sur terre." En fait, voilà autant d'échos fidèles de ce que proclame la théologie catholique la plus orthodoxe.

La vocation sacerdotale ou religieuse

Dans le but toujours d'obtenir une esquisse de la figure de l'homme et de

la femme consacrés que se font ces jeunes, nous avons ainsi interrogé chacun:

"D'après toi, qu'est-ce que recherche le jeune homme qui entreprend de devenir prêtre et la jeune fille qui désire être religieuse?"

A ce point de vue encore, une recherche exhaustive aurait requis des renseignements additionnels qui nous auraient permis d'évaluer le bien-fondé des opinions émises. Sûrement, nous pouvons présumer qu'un certain nombre de nos répondants sont plus familiers que d'autres avec des membres du clergé ou des religieux et religieuses. Pour d'autres la vie des membres du clergé et des instituts religieux demeure probablement un domaine inconnu ou que du ouï-dire. L'impression globale qui se dégage des réponses données nous laisse cependant entendre que la très grande majorité de nos répondants ont une opinion plutôt positive de la vie cléricale et religieuse -- ce qui ne veut aucunement dire qu'ils soient prêts à s'y engager, bien sûr!

Qu'il s'agisse de simples impressions ou de connaissances factuelles acquises au contact de personnes adonnées à une vocation sacerdotale ou religieuse, la très forte majorité de ces jeunes reconnaissent des motivations tout à fait positives chez les personnes consacrées: "Ces gens cherchent à répondre à un appel du Seigneur... ils poursuivent des rapports étroits avec Dieu qui leur permettront de mieux servir leurs frères... ils tiennent, dans leur vocation, une réponse aux questions qui, sans Dieu, restent sans réponse... une paix intérieure et la sérénité dans le service de Dieu... ils recherchent l'absolu... un sens à leur vie qu'ils n'ont pu trouver ailleurs... les valeurs au-delà de celles que porte aux nues la société... le rapprochement avec Dieu... une identité par-delà leur status d'ici-bas."

A l'enseigne d'opinions de type plutôt négatif, nous prenons note des réflexions suivantes: "Ce jeune homme ou cette jeune fille est anormal, car nous pouvons croire en Dieu tout en vivant normalement... recherche l'irrationnel... cherche à fuir les contraintes que subit le laïc... à cacher ses frustrations... à se faire vivre par la société... c'est le fait de gens qui n'ont pas trouvé quoi que ce soit de mieux pour se satisfaire dans la vie."

Troisième section: Objections d'ordre personnel

Le dernier recoin abordé en notre exploration des objections religieuses tendait à mettre davantage le doigt sur le vécu religieux personnel des jeunes.

Privatisation de la religiosité

Une première question à cet effet se formulait ainsi:

> "T'es-tu déjà demandé si la religion ne serait pas qu'une affaire privée, une affaire qui ne regarderait que toi-même et Dieu, sans que l'Eglise et les curés n'aient à y mettre le nez? Et pourquoi?

	Garçons	Filles	Ensemble
Religion: affaire privée....	69.2%	80.0%	76.0%
Prêtres peuvent intervenir..	30.8	20.0	24.0

Certaines positions énoncées par les participants à l'occasion de l'une ou l'autre question précédente nous laissaient deviner assez bien en quels sens ces jeunes répondraient à cette question-ci. D'ailleurs on sait assez l'attention que portent les jeunes adultes à leur émancipation, comme il se doit. Ainsi nous pouvions supposer la sensibilité qu'éveillerait une question touchant l'autonomie individuelle qui ne peut à cet âge encore s'être réconciliée avec les exigences des limites de tout individu -- ce qui ne peut être le fait que d'une pleine maturité.

C'est donc plus des trois quarts, soit 76%, des répondants qui, pour le moment, croient être en mesure de se passer de l'Eglise et de ses ministres en matière de religion. A noter, en passant, un renversement: lors de l'enquête de l'Université de Montréal, il y avait sensiblement plus de garçons que de filles qui optaient pour le rejet d'intermédiaires entre l'individu et Dieu; dans notre relevé, on aura été frappé du fait que 80% de filles, contre 69.2% de garçons seulement, voient la religion comme une affaire strictement privée entre l'individu et Dieu.

Nous ne saurions expliquer ce renversement avec les seuls renseignements recueillis par nous, mais nous risquons l'hypothèse qu'il pourrait s'agir là d'une conséquence éloignée de la montée actuelle du féminisme, étant donné l'hermétisme de la vocation ecclésiastique vis-à-vis les femmes. Mais nous le répétons: nous n'avons pas, pour l'instant, les moyens de vérifier cette hypothèse.

La confession auriculaire

Ce n'est pas une trouvaille que de dire que de tous les temps l'aveu des fautes ou d'erreurs a toujours été pénible pour toute personne consciente de

sa liberté et de son intimité et autonomie personnelles. Et c'est ainsi que l'exigence de la confession auriculaire dans la foi catholique est toujours restée une corvée pour nombre de croyants. D'où notre question:

> "Quels seraient, selon toi, les inconvénients de ce que les catholiques aient l'obligation d'accuser leurs fautes à un prêtre?"

Comme la question était volontairement formulée de façon à provoquer les objections à la confession, c'est sciemment que nous avons évité le vocabulaire renouvelé de l'Eglise post-Vatican II qui parle plus volontiers de "réconciliation". Nous nous attendions donc à ce que nos répondants ne démontrent guère d'enthousiasme pour ce sacrement. Notre surprise fut par conséquent d'autant plus grande de découvrir qu'un bon quart de ces jeunes aient pris la peine de déclarer qu'ils ne voyaient "aucun inconvénient" à la confession, argumentant que "le prêtre est là pour écouter et non pas pour nous juger... pour nous encourager à mieux faire... pour nous éclairer."

Cette attitude positive à l'égard de la confession, en dépit du biais introduit dans le sujet par le libellé de notre question, a piqué notre curiosité. Et puisque la proportion des répondants manifestant leur satisfaction de la confession se rapprochait singulièrement de la proportion de pratiquants réguliers dans notre échantillonnage, nous avons pu établir une corrélation tout à fait significative entre ces pratiquants réguliers et la satisfaction à l'égard de la confession.

Mais si nous revenons à ceux qui ont verbalisé leurs objections au sacrement du pardon, nous relevons en particulier l'opinion voulant que la confession soit "une atteinte à l'intimité et à la vie privée." Les autres réactions enregistrées feront état de ce que la confession serait "une brimade de notre liberté... une humiliation inutile...une indiscrétion... un échange froid et parfois stressant... un moyen de pression exercée par le clergé sur les fidèles... une culpabilisation... c'est un non-sens de confesser à un être humain des offenses faites à Dieu... à un être humain qui lui aussi est pécheur... la confession nous empêche d'oublier le passé... elle est inutile puisqu'on peut se confesser à Dieu directement... aucun homme n'a le droit de porter un jugement sur les fautes que j'ai commises."

De nouveau, en regard de l'orthodoxie catholique, force est de constater la confusion d'un fort nombre de ces jeunes à propos de l'un des sacrements de

l'Eglise catholique. Bien que plusieurs des remarques recueillies n'excluaient pas pour autant le sens de responsabilité des individus vis-à-vis leurs fautes et faiblesses, il n'en demeure pas moins que les arguments mis de l'avant contre la confession ne font pas tellement montre du non-sens social du péché qui semble n'être vu que comme une affaire privée, sans répercussion sur le corps social. En somme, nous soupçonnons chez ces jeunes une méconnaissance des conséquences sociales de toute inconduite humaine.

Religion et autonomie personnelle

Une dernière interrogation, délibérément large, s'inspirait de la position dialectique que suppose chez le croyant les exigences de la foi religieuse face à la liberté humaine:

"Sur le plan religieux, te considères-tu vraiment libre?
Et pourquoi?"

	Garçons	Filles	Ensemble
OUI...	84.6%	84.6%	84.6%
NON...	15.4	15.4	15.4

Quel que soit le degré d'engagement religieux des répondants, il ne fait pas de doute que la très grande majorité d'entre eux n'assimilent aucunement la religion à un obstacle à leur liberté. Sans doute est-ce pour des raisons diverses -- quand ce n'est pas tout simplement le rejet même de la religion -- mais il reste que concrètement 84.6% de ces jeunes refusent de considérer la religion comme une entrave à leur autonomie.

Bien sûr, les raisons qui sont censées étayer cette position n'ont certes pas toutes même valeur aux yeux des catéchètes, mais nous les énumérons pour ce qu'elles valent: "Chacun est libre de croire ou pas... je suis libre de pratiquer ce que je veux... personne ne m'impose une manière de montrer mon amour pour Dieu... je reste libre de décider moi-même les temps et les circonstances de mes rencontres avec Dieu... c'est la foi en Dieu qui nous rend libres face à toutes les obligations que nous impose la société... je suis libre d'aimer Dieu ou pas et la religion n'est que l'expression de cet amour... la religion consiste à aimer Dieu et tout amour est libérateur... c'est la religion qui me dote de la liberté de poursuivre mon objectif de paix intérieure... la religion m'affranchit de tous mes fardeaux de

de conscience... la religion, loin de me brimer, m'épanouit... je ne tiens aucun compte des exigences religieuses, car je crois uniquement ce que je veux."

De la part des 15.4% qui opposent religion et liberté, c'est un tout autre ordre d'idées qui fait surface. Cette minorité de répondants paraît surtout sensible aux pressions familiales et sociales: "On nous impose une religion dès la naissance... la religion est contraire à ma liberté parce qu'elle m'est imposée par mes parents et la société... parce qu'elle nous influence en tout... impose des valeurs... formule toutes sortes d'obligations... on nous pointe du doigt si on ne pratique pas régulièrement... on nous impose même un cours de sciences religieuses au CLA."

Encore une fois, il n'est pas de notre ressort en ce travail de juger de la validité des raisons alléguées; notre propos n'est que de faire écho aux opinions de ces jeunes gens et jeunes filles.

CONCLUSION

Tout comme les lecteurs, le rapporteur de ce sondage est parfois demeuré perplexe devant les inconsistances occasionnelles repérées dans les opinions et attitudes des répondants d'une question à l'autre. Mais comme notre but n'était pas de démontrer la congruence ni les inconsistances des déclarations des interviewés, nous nous en sommes généralement tenu à rapporter fidèlement les prises de position et commentaires des élèves participants.

Nous voici donc au terme de notre étude qui n'ambitionnait pas d'être un exercice d'analyse d'opinions. Que notre travail puisse susciter la réflexion de gens intéressés aux implications des objectifs chrétiens de notre collège, nous en serions à la fois ravis et fiers, ne serait-ce que d'avoir contribué quelques éléments de nature à nourrir une réflexion plus approfondie. Nous éprouvons d'ores et déjà une énorme satisfaction d'avoir offert à nos copains et copines d'études l'occasion d'exprimer quelques aspects de leur approche, favorable ou pas, à la religion et à ses manifestations.

En tant qu'étudiants en sociologie, nous avons pensé que le phénomène socio-religieux a toujours fait et fait encore partie de notre héritage culturel. De toute façon, peu importe l'approche de chacun et de chacune, la religion persiste comme une composante non-négligeable de la vie socio-culturelle de toute communauté humaine, même si celle-ci en arrive à se définir comme athée; la persistance de l'Eglise russe-orthodoxe après plus de trois quarts de siècle d'athéisme national officiel en Russie s'en porte témoin.

Indépendamment du jugement qu'on peut porter sur l'influence de l'Eglise catholique dans l'histoire du Québec et du Canada, ce serait amputer notre histoire que d'en évacuer les apports positifs et négatifs de la religion. De là l'intérêt que nous avons accordé à ce thème de la religiosité chez les jeunes d'aujourd'hui, conscients que nous sommes de l'impact de la continuité historique derrière les soubresauts de toute collectivité humaine.